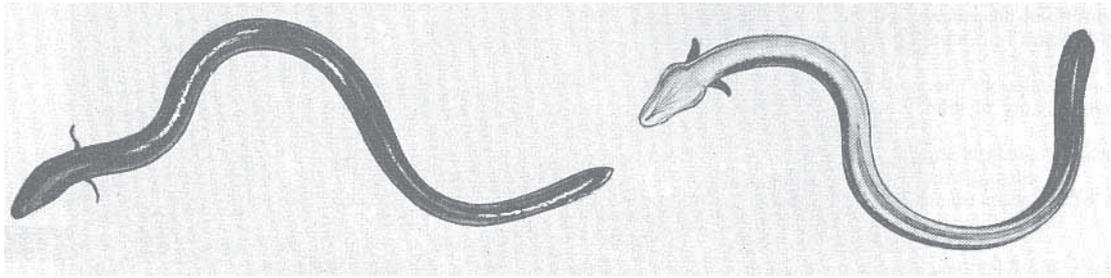


# Chapitre 9 : La pêche au bouton



## La passion du meunier : l'anguille

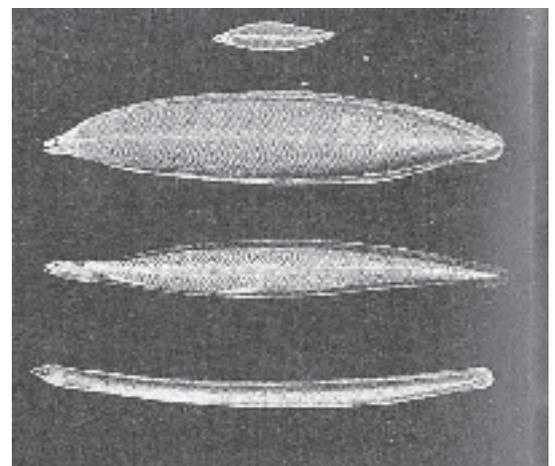
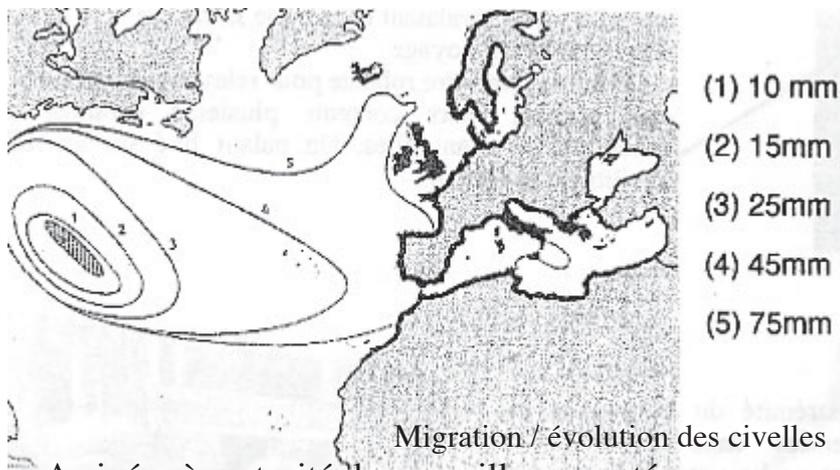
Le meunier, par tous les temps, scrutait la rivière. L'eau était son outil de travail et comme tout bon artisan, il en connaissait les qualités et les défauts... Homme d'expérience, il avait une parfaite connaissance des mouvements de l'eau, des hommes qui la fréquentaient, de la faune qui l'habitait. Usinier chargé de l'entretien des vannes, du barrage et de sa porte-marinière, il bénéficiait du droit de pêche sur ces installations et quand l'automne arrivait il attendait avec délice le passage de l'anguille d'avalaison.

## L'anguille

L'anguille passe en eau douce, une dizaine d'années environ. La femelle devient notablement plus volumineuse que le mâle. A l'approche de sa maturité, quand sa peau s'argente, elle mesure entre 50 cm et 1 m et peut peser plus de trois livres. Un mâle n'atteint probablement jamais 50 cm et pèse tout au plus 120 g. Il est souvent difficile de se prononcer sur le sexe d'une anguille tant qu'elle n'a pas atteint une trentaine de cm. On sait qu'à proximité de la mer la plupart des individus semblent être des mâles, soit que les femelles en eau saumâtre subissent une inversion sexuelle

par influence du milieu, soit que les femelles aient une tendance prononcée à pénétrer à l'intérieur des terres. Il existe une seule espèce d'anguille en Europe.

En rivière, les anguilles se dissimulent dans les enrochements, les anfractuosités ou s'enfouissent presque totalement dans la vase et elles chassent à l'affût. Elles s'accommodent de toutes sortes de proies : déchets de poissons, larves de moustiques, etc...C'est surtout par les nuits sombres et par temps orageux qu'elles se font prendre aux lignes de fond.



Arrivées à maturité, les anguilles argentées entreprennent un voyage de quelques 3000 km qui les ramènera en 3 à 5 mois, pour la

poncte sur les lieux de leur naissance : la mer des Sargasses, au nord des îles Bermudes.

Leurs œufs donnent des larves aplaties,

transparentes, qui font partie du plancton marin. Elles mettent 3 ans pour atteindre nos côtes à la faveur des courants marins. Elles ont alors 6 à 9 cm de long puis elles subissent une métamorphose.

Feuilles transparentes au début, elles deviennent semblables à des vers translucides, puis de plus en plus opaques. Elles sont devenues des civelles. Dans les estuaires, elles sont attirées par l'eau douce et se déplacent à contre-courant. Elles apparaissent au printemps dans la Loire et circulent la nuit en contingents serrés. Ce sont ces fameux cordons que l'on pêche la nuit, par quintaux, à la lanterne.

En dépit de toutes ces causes de destruc-

tion, des myriades de civelles deviennent les petites anguilles répandues partout, depuis les étangs saumâtres du littoral jusqu'aux mares isolées fort loin dans les terres.

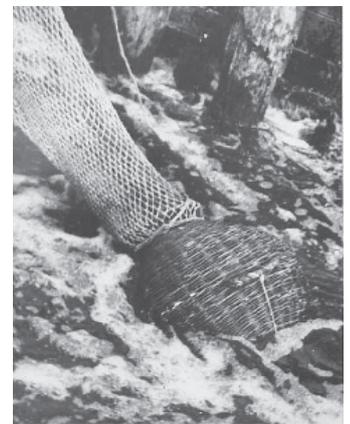
Les anguilles argentées arrivées à maturité, pour redescendre à la mer, s'aventurent souvent dans les prés humides durant les nuits d'orage, passant subrepticement de la mare isolée où elles ont vécu, dans les rivières, où elles se laissent aller au fil de l'eau. A ce moment, elles sont fort grasses et très appréciées lors de la préparation des anguilles fumées. Leurs réserves de graisse sont mises à contribution pour l'immense voyage qu'elles entreprennent.

## La pêche au bouton :



Avec les pluies d'automne, la rivière gonfle. C'est alors que le meunier réunissait quelques amis pour tendre la nuit ses pièges à anguilles.

A l'extrémité d'un long filet de forme conique : *la braie*, est attaché une grande nasse d'osier : *le bouton*.



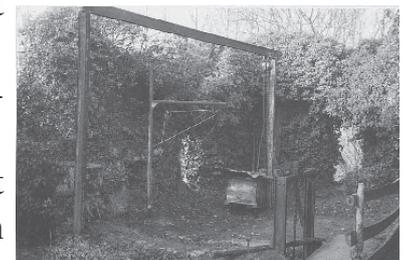
L'autre extrémité de la braie est maintenue ouverte par un cadre de bois.

Le plus souvent, le meunier ôtait quelques appareils de sa porte-à-aiguilles et fixait le cadre de la braie dans la brèche ainsi formée.

A La Bruère, dans les coursiers des moulins en ruines, il suffisait de glisser notre cadre entre deux rails, à la sortie d'une vanne.

La vanne soulevée, le flot entraînait avec lui les anguilles qui dévalaient en groupe la rivière si le temps était propice au voyage.

Il fallait alors être robuste pour relever notre bouton qui pouvait alors contenir plusieurs dizaines de kilogrammes d'anguilles. Un palant fixé sur un rail, facilitait l'opération.



On débouchait l'extrémité du bouton et les anguilles étaient déversées dans des "boîtes" (vivières, genre de caisses de bois trouées pour être immergées et conserver le poisson dans la rivière).



Sur le Loir, tous les meuniers prélevaient ainsi plusieurs tonnes d'anguilles d'avalaison. Aujourd'hui, l'anguille se fait plus rare et ce droit d'avalaison n'est plus accordé

